



JACKY ADAM

72 ans
Ronzon (Rendeux)

Le 25 novembre 2017, il a reçu le Godefroid culturel pour sa série « Des Moulins et des Hommes ». Il aurait pu aussi recevoir un prix pour sa gentillesse, son empathie et sa bienveillance.

Jacky Adam aime les gens, le contact humain et les rencontres. Le succès et les nouvelles technologies ne l'intéressent pas.

Ancien topographe aux travaux publics, il écrit les mémoires du temps passé pour que les générations futures se souviennent.

ON
LIVRE...

Qu'avez-vous ressenti quand vous avez reçu le Godefroid culturel ?

J'étais très content bien que je déteste les honneurs et que j'essaye de vivre le plus possible dans la discrétion. C'est une reconnaissance du monde culturel luxembourgeois.

Vous lisiez quoi, quand vous étiez enfant ?

Les «Tintin». Quand j'allais à la bibliothèque de Olne, toute minuscule, et que je trouvais un album que je n'avais pas encore lu, quel bonheur ! J'aimais beaucoup lire quand j'étais enfant, je lisais dans ma chambre, le soir. J'essayais de le faire en cachette parce que mon père voulait que j'éteigne la lumière et que je dorme.

À 12 ans, j'ai été en pension à Herve. Combien de fois les curés ne sont-ils pas venus me secouer car je lisais trop tard ! J'ai d'ailleurs été puni plusieurs fois !

Plus tard, je me suis abonné au journal d'extrême gauche «POUR» et à «Alternatives Libertaires». J'ai toujours été un révolutionnaire et un anarchiste dans la pureté, je ne reconnais pas tous les pouvoirs. Je me suis toujours battu contre les injustices, même enfant.

Quel est votre rapport avec l'écriture ?

J'aime écrire, depuis que je suis gamin. Des rédactions, des lettres. Je me souviens que j'en avais écrit une pour la naissance de mon frère, maman l'a toujours gardée.

Lors d'un examen de français, j'avais 13 ans, nous devions inventer un texte sur le sujet «la maison de mes rêves». Le professeur Legros, je me souviens de son nom, a dit que j'avais triché et que le texte n'était pas de moi. J'étais désespéré.

J'écris pour donner du bonheur aux lecteurs, aux enfants, et pour amener de la poésie dans le cœur des jeunes.

Pourquoi vous intéressez-vous aux moulins et à l'histoire des gens qui gravitent autour ?

J'ai toujours été passionné par la mémoire, par les personnes âgées, par ce qu'elles racontaient de leur enfance. J'ai créé l'ASBL «Mémoire de l'Ourthe» et on a fait quelques livres sur les ponts, les passerelles. En 1998, j'ai beaucoup travaillé pour préparer une exposition sur les moulins. Le public a demandé un livre. J'ai dit «ok, dans deux ans, je serai prêt». Et le premier tome est sorti en 2001. Les autres ouvrages se sont succédé.

Un dernier tome va voir le jour prochainement et reprendra des choses dont je n'ai pas parlé ou que j'ai retrouvées. En 17, 18 ans de travail, j'ai laissé certains faits et anecdotes de côté. J'ai par exemple retrouvé deux moulins dont je n'avais pas parlé. Pour ne pas que cela se perde, j'ai décidé d'écrire ce dernier tome.

Vous devez avoir des journées bien remplies, non ?

Je suis tout le temps dans mes recherches et dans mes moulins. Je ne saurais pas faire un travail comme ça si j'avais une vie de famille «classique». Ce ne serait pas possible

de rentrer tous les soirs à la même heure pour le souper...

Quel est la place du livre dans votre vie ?

Il est important. Pour retrouver des légendes, j'en ai bien feuilleté 1.000, j'avais les doigts abimés. Je vais souvent dans les bibliothèques, régulièrement à Bardonwé, Hottton et Marche. Je n'ai plus le temps de lire, je suis trop pris par mon travail.

Je viens de relire les «Astérix» et je me suis promis de les relire tous avant de mourir. J'ai peut-être de l'âge mais je ne me sens pas vieux.

Vous allez vous ennuyer quand vous aurez terminé cette série sur les moulins !

J'ai déjà un prochain projet en préparation sur les fêtes foraines et les forains.

Savez-vous si vos livres ont du succès ?

Ça ne m'intéresse pas de connaître les ventes de mes livres. Faire des dédicaces à la chaîne non plus. Je l'ai fait par le passé mais cela ne m'apporte aucune satisfaction. Je préfère le faire quand je rencontre les gens chez eux ou chez moi. Je me mets un peu à l'écart et j'écris quelque chose de personnel.

Que pensez-vous des nouveaux moyens de communication comme les réseaux sociaux ?

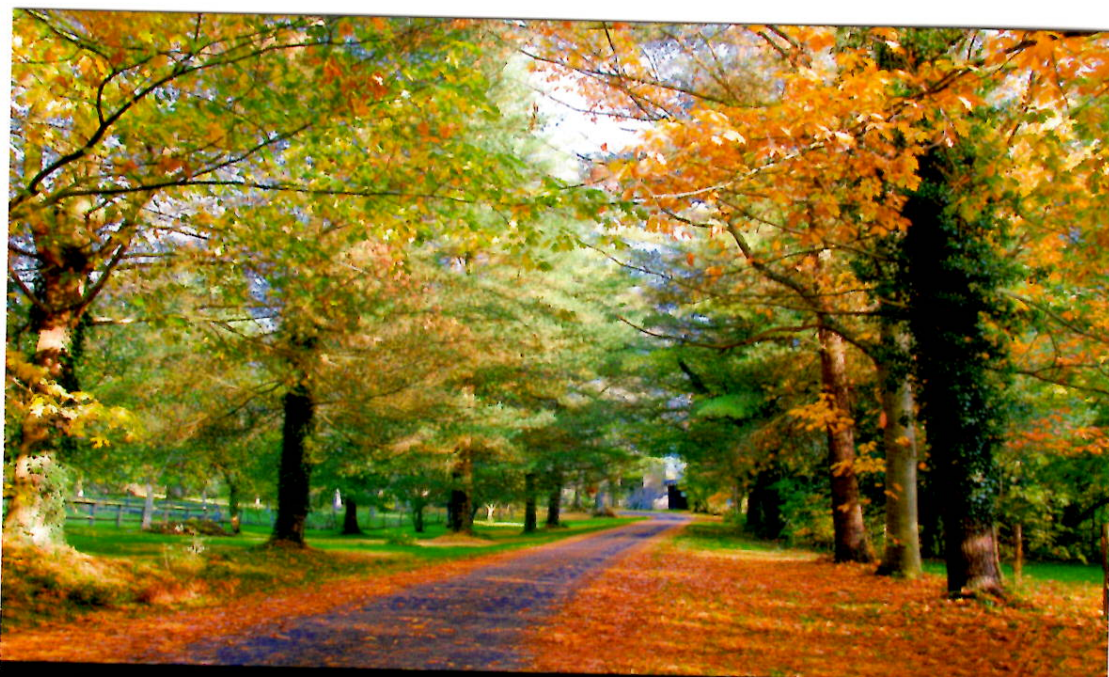
Cela fait partie de l'évolution de la race humaine. «Des Moulins et des Hommes» sont sur Facebook mais je n'y connais rien. Mon réseau social à moi ce sont les gens que je côtoie et avec qui je discute. Je n'ai pas besoin de savoir ce que vous allez manger ce soir !

Personnellement, je n'ai pas de Tv, pas de radio, pas de Gsm. Le contact humain est primordial pour moi. Je préfère aller rencontrer les gens directement à leur domicile pour discuter d'une légende, d'une personne qui vivait à côté, de souvenirs liés au village, etc. On obtient beaucoup plus facilement des confessions en face à face qu'au téléphone où il est facile de dire «Je ne sais rien» et de raccrocher.

L'humanité est tellement importante.

Que faites-vous quand vous n'êtes pas dans les livres ?

Je raconte beaucoup d'histoires à mes treize petits-enfants âgés de 4 à 20 ans. Ils adorent. Ils sont ma récréation, je vais les chercher à l'université, à l'école. Je les conduis à gauche à droite. J'aime beaucoup ça.



« Faites comme l'arbre ; Changez vos feuilles, mais gardez vos racines...
changez vos idées, mais gardez vos principes »

(Auteur Inconnu)